

SUR SMARTPHONE, DES APPLIS À FOISON

SUIVRE SON DIABÈTE À L'AIDE DE SON TÉLÉPHONE ?

INTERNET REGORGE DE PROGRAMMES CENSÉS RÉVOLUTIONNER LA VIE DES PATIENTS. L'EXPRESS VOUS AIDE À FAIRE LE TRI. *par Sébastien Julian*

Le jury a tranché : elles ne sont plus que cinq applis, sur une quarantaine au départ, à pouvoir remporter le « Hackathon diabète » organisé par l'Assurance maladie. Acces, Diabnext, Healsy, La Cantine et Stimul Activité Physique se disputeront le titre en octobre. Toutes ambitionnent de révolutionner la vie des diabétiques et de réussir une entrée fracassante sur l'Apple Store. Mais trouveront-elles leur public ? Rien n'est moins sûr. Car sur le marché des applis de santé, la congestion guette. « Cette pathologie est, de loin, la plus représentée sur l'Apple Store », estime Guillaume Marchand, président de la start-up DMD Santé.

Parmi les centaines de programmes téléchargeables dévolus au diabète, on trouve de tout : des carnets de suivi dans lesquels les malades consignent leur taux de glycémie et les quantités d'insuline injectées, des logiciels généralistes, ici pour mieux s'informer, là pour apprendre à bien manger, des plateformes d'échange de données, etc. « C'est un peu la jungle », reconnaît Michael Joubert, docteur en endocrinologie et en diabétologie au CHU de Caen, qui re-

garde avec méfiance ce foisonnement incontrôlé. Le problème ? Seules celles qui relèvent, comme Diabeo (voir l'encadré), du statut de dispositif médical sont évaluées par la Haute Autorité de santé. Les autres – l'immense majorité – ont été développées sans jamais être expertisées. En France, deux sociétés privées – DMD Santé et Medappcare – tentent bien d'apposer leur « label qualité ». Mais ces deux entreprises n'ont pas les moyens de passer au crible l'ensemble du marché. Surtout, elles n'ont pas le pouvoir d'obliger les éditeurs à accepter un audit qui coûte plusieurs milliers d'euros. L'évaluation reste donc embryonnaire. « N'importe qui peut déposer une appli en un week-end sans vérification derrière », avoue Guillaume Marchand.

Y a-t-il alors des risques ? « Le plus fréquent pour les patients est de télécharger un programme inutile », tempère Guillaume Marchand. Mais il y a plus embêtant. Par exemple, un service qui ne sécuriserait pas ses données

ou les vendrait à n'importe quel tiers. « Avant tout téléchargement, prenez garde à bien lire le paragraphe concernant les conditions générales de vente », prévient David Sainati, fondateur de Medappcare. Cette mention, parfois lapidaire, peut indiquer comment les données de poids ou de glycémie seront utilisées. Enfin, le danger le plus important est lié à la santé. Celui-ci viendra rarement d'un programme douteux d'un point de vue scientifique. « Sur 1 000 applications médicales évaluées en un an, nous en avons déniché trois vraiment problématiques », détaille Guillaume Marchand. En revanche, des approximations peuvent être lourdes de conséquences. C'est le cas, par exemple, avec des recommandations trop stéréotypées sur la quantité d'insuline à injecter. « Certaines applis ne tiennent pas compte de l'ensemble des facteurs physiologiques ou propres aux aliments ingérés, ou même liés au style de vie (sommeil, stress...) qui impactent fortement la glycémie. Cela oblige les

diabétiques à corriger leur dosage d'insuline a posteriori. Au final, il y a un vrai risque de se retrouver en hyperglycémie ou en hypoglycémie », explique Stéphane Bidet, dont la société développe Healsy, un logiciel reposant sur des



Sur 1 000 logiciels testés, seuls trois se sont révélés problématiques

Suivi, traitements : notre sélection d'applications



DIETSENSOR

Couplée à un petit scanner moléculaire révolutionnaire, DietSensor vous indique immédiatement les quantités de glucides, de protéines et de lipides contenues dans votre assiette. Magique ! Avec près de 600 000 aliments, sa base de données est la plus importante du marché.



DIABNEXT

Connecter, grâce à un clip breveté, tous les stylos à insuline mécaniques jetables, c'est la bonne idée de Diabnext. Chaque unité d'insuline consommée sur votre smartphone par Bluetooth : plus besoin de saisir les données à la main !



DIABEO

Il s'impose comme le dispositif de télémédecine le plus en vogue. A partir des données fournies par les patients - taux de glycémie, activité physique, consommation de sucre à venir, etc. -, Diabeo calcule, à l'aide d'algorithmes, la dose d'insuline à injecter. Un outil qui sera remboursé par la Sécu dès la rentrée.



MYDIABBY

C'est le must pour le diabète gestationnel. « 1 établissement de santé sur 5 en France l'utilise », confie un professionnel. MyDiabby met le diabétologue dans votre poche. L'application permet d'envoyer gratuitement des données au médecin, d'échanger des messages pour un suivi presque quotidien du patient.

algorithmes élaborés afin de fournir des données les plus ciblées possible.

D'autres programmes se focalisent sur le nombre de calories par jour pour gérer le diabète au quotidien. « Ce n'est pas suffisant », dénonce Rémy Bonnasse, cofondateur de l'application DietSensor. Peuvent-elles avertir l'utilisateur de baisser son taux de protéines de 10 % lorsqu'il souffre d'un diabète avec des problèmes rénaux ? Non. Suggèrent-elles de monter ce taux pour les sportifs ? Non plus. L'idéal serait de pouvoir intégrer l'ensemble de la littérature scientifique dans une application qui personnalise l'accompagnement. Telle est justement l'une des promesses lointaines de l'intelligence artificielle (IA). « J'en entends beaucoup parler lors de séances de présentation de

start-up. Mais le terme est souvent galvaudé », prévient Etienne Auguste-Dormeuil, directeur général de Stimulab. « Pour l'heure, l'IA se réduit à un simple système d'alerte : si vous n'avez pas fait tant de pas dans la journée, un message vous incite à chausser vos baskets. » Certains affichent des ambitions plus grandes : l'appli Healsy, en combinant capteurs physiologiques et modèles mathématiques, permettra d'identifier au plus juste la dose d'insuline à injecter et de ne pas répéter les erreurs de posologie. A ce titre, elle entre dans le cadre réglementé des dispositifs médicaux et doit donc être préalablement agréementée par les autorités de santé, si bien qu'elle ne devrait pas être mise sur le marché avant 2019. « En attendant, ceux qui recherchent

des applications sérieuses peuvent toujours lorgner du côté des labos », confie Michael Joubert. Car eux aussi se sont lancés dans la course, avec le souci de soigner leur image. Roche, par exemple, travaille avec mySugr, une start-up qui développe un carnet de suivi très apprécié. Mais le cas le plus emblématique demeure Sanofi, marié avec le géant Google (au sein de sa division santé, Alphabet), afin de développer de nouveaux objets connectés pour les malades atteints de diabète de type 2. Le géant français de la pharmacie, déjà associé à Diabeo, sortira aussi Diab Voyages, un programme destiné aux malades qui partent en vacances. Il faut dire que, avec 422 millions de diabétiques, tout le monde veut se faire une place au soleil sur le marché des applis. ■